



École  
nationale  
des  
chartes

CAHIERS JEAN-MABILLON

**MARGES ET MARGINALIA,  
DU MOYEN ÂGE À AUJOURD'HUI**

TRAVAUX ISSUS DE LA JOURNÉE D'ÉTUDE DES  
JEUNES CHERCHEURS ENC-EPHE DU 16 JUIN 2016

Études réunies par Cécile Capot

\* \* \*

**L'UTILISATION DES MARGES  
DANS LES CHRONIQUES HISTORIQUES : L'EXEMPLE  
DE LA *GRANDE CHRONIQUE DE NORMANDIE***

Ismérie Triquet

*Membre du campus Condorcet*

65, rue de Richelieu  
F-75002 Paris  
T +33 (0)1 55 42 75 00  
communication@  
chartes.psl.eu

Bibliothèque  
12, rue des Petits-Champs  
F-75002 Paris  
T + 33 (0)1 55 42 88 69  
bibliotheque@chartes.psl.eu

[www.chartes.psl.eu](http://www.chartes.psl.eu)

Date de mise en ligne : 23 décembre 2020.

*Le contenu de ce volume est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons : attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification.*

## L'utilisation des marges dans les chroniques historiques : l'exemple de la *Grande Chronique de Normandie*\*

ISMÉRIE TRIQUET ◆

Les manuscrits historiques produits à la fin du Moyen Âge ont souvent été utilisés pour servir un propos politique, que ce soit par les créateurs ou les commanditaires. Cependant, le texte et l'iconographie étant souvent déjà plus ou moins préétablis, il devint nécessaire de trouver un nouvel espace d'expression disponible au sein de la page. La marge, qui avait jusque là été mise de côté, apparaît ici comme un espace privilégié pour traiter un aspect qui n'existait ni dans le texte ni dans l'image, ou encore pour renforcer ces derniers. Dans le manuscrit de la *Grande Chronique de Normandie* (Paris, BNF, fr. 2623) produit vers 1460, les marges occupent une fonction essentielle car elles permettent la mise en exergue des deux facettes politisées du manuscrit. Ainsi, la gloire passée et l'espoir dans l'avenir se côtoient dans l'espace marginal.

L'historiographie normande est extrêmement riche ; elle s'est développée dès le x<sup>e</sup> siècle avec l'appui du duc de Normandie Richard I<sup>er</sup>. Le texte de la *Grande Chronique de Normandie* date de la fin du xiv<sup>e</sup> siècle, période où l'historiographie locale semble ne plus être en vogue<sup>1</sup>. Ce récit, le seul à avoir été mis en image, apparaît comme une revendication identitaire du peuple normand et de son histoire. Le récit se veut

---

\* Texte issu d'un poster.

<sup>1</sup> La dernière œuvre historiographique notable est une chronique normande datée du xiii<sup>e</sup> siècle. Voir Gillette Labory, « Les manuscrits de la *Grande Chronique de Normandie* aux xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles », dans *Revue d'histoire des textes*, t. 27, 1997, p. 191-222, à la p. 196.

nostalgique<sup>2</sup> d'une période passée qui, dans le contexte particulier<sup>3</sup> de sa production, semble toujours d'actualité. La *Grande Chronique de Normandie* revient sur l'histoire de la province normande depuis la donation du roi des Francs Charles III le Simple au Viking Rollon en 911 jusqu'au rattachement de la province à la couronne de France en 1204. Le récit est centré sur la lignée initiée par Rollon et sur l'administration de la Normandie, les rapports avec les souverains francs y sont présentés comme conflictuels. Les événements rapportés sont relatifs à la province normande, ainsi qu'à ses interactions avec les territoires voisins (alliances ou guerres). La première partie du texte aborde la période ducale normande et la mise en place de la lignée Rollonide ; la bataille d'Hastings est ensuite longuement évoquée, laquelle apparaît comme un tournant dans la construction textuelle ; enfin le texte s'achève sur le développement du monde anglo-normand et la puissance de la dynastie Plantagenet. La période d'autonomie du duché de Normandie (911-1204) et la puissance du monde anglo-normand ont créé une forte identité au niveau local, qui s'est réaffirmée durant la guerre de Cent Ans et l'occupation de la Normandie par les Anglais (1417-1450). Cette identité transparaît tout au long du texte.

La *Grande Chronique de Normandie* s'inscrit dans une longue tradition textuelle. Son dernier texte est mis en image au xv<sup>e</sup> siècle et il renforce encore le caractère identitaire de cette œuvre. L'iconographie des manuscrits du corpus met en avant Rollon et ses descendants dans leurs hauts faits d'armes ainsi que les événements diplomatiques et privés<sup>4</sup> qui ont contribué à donner à la Normandie une place de premier ordre sur l'échiquier politique européen. Les cycles iconographiques suivent une logique de portraits généalogiques où chaque duc de Normandie apparaît en ouverture des chapitres qui lui

---

2 Pour saisir la portée de l'ensemble du corpus des manuscrits de la *Grande Chronique de Normandie*, voir Ismérie Triquet, *Les manuscrits enluminés de la Grande Chronique de Normandie aux xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles*, thèse de doctorat, histoire de l'art médiéval, Rennes-II, 2014.

3 L'essentiel de la production de la *Grande Chronique de Normandie* prend place durant la guerre de Cent Ans, conflit durant lequel la province normande est un enjeu stratégique.

4 Notamment les scènes de mariages et d'hommages qui sont très fréquentes au sein du corpus iconographique.

sont consacrés. Dans l'ensemble du corpus, les marges ne sont que rarement exploitées. On y trouve en général des motifs ornementaux caractéristiques des productions parisiennes ou flamandes. Parmi les onze témoins enluminés, le manuscrit BNF, fr. 2623 est particulièrement intéressant car il a été enluminé pour la municipalité de la ville par un artiste rouennais très prolifique, connu sous le nom de Maître de l'Échevinage de Rouen<sup>5</sup>. L'artiste, qui semblait très au fait de l'histoire et du patrimoine normand, a retranscrit avec beaucoup de vraisemblance les paysages et l'histoire de l'ancien duché<sup>6</sup>. Il était très proche du pouvoir puisqu'il a beaucoup travaillé pour les échevins de la ville ; la chronique était d'ailleurs une commande de ces derniers. La volonté de la ville de posséder un exemplaire de ce texte à la gloire de son histoire témoigne de la vigueur de l'identité normande, encore à cette époque.

La production du manuscrit prend place dans un contexte très particulier. En effet, dans la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle, la France est enfin sortie de la guerre de Cent Ans. Les Normands, qui avaient tenu une place singulière dans le conflit, avaient été occupés durant de nombreuses années mais avaient fortement résisté aux Anglais<sup>7</sup> avant de revenir dans le giron français<sup>8</sup>. Le manuscrit de la *Grande Chronique de Normandie* se devait de glorifier les revendications identitaires véhiculées par le texte tout en affirmant la soumission à la couronne de France du fait des événements contemporains de sa production. Cette double fonction fut mise en avant par l'utilisation

---

5 Claudia Rabel, « Artistes et clientèle à la fin du Moyen Âge : les manuscrits profanes du Maître de l'Échevinage de Rouen », dans *Revue de l'art*, t. 84, 1989, p. 48-60.

6 Particulièrement si l'on étudie ses paysages en parallèle de l'image frontispice du *Livre des Fontaines* de Jacques Le Lieur qui, bien que datant de 1526, apparaît comme un document administratif extrêmement fidèle à ce qu'était la ville de Rouen à la fin du Moyen Âge.

7 François Neveux, *La Normandie pendant la guerre de Cent Ans*, Rennes, 2008, p. 317-353.

8 Le chapitre introductif du texte nous informe que la Normandie avait été perdue par la lignée du duc Aubert et était revenue au royaume franc. Voir Gillette Labory, « Réflexions sur le remaniement de la *Grande Chronique de Normandie* à la fin du xv<sup>e</sup> siècle », dans *Guerre, pouvoir et noblesse au Moyen Âge. Mélanges en l'honneur de Philippe Contamine*, Paris, 2000 (Cultures et civilisations médiévales, 22), p. 393-399.



Fig. 1 | BNF, fr. 2623, fol. 14v. Bataille du Prés de la Bataille vers 940. © BNF.

que l'enlumineur fit des marges. Dans le cycle iconographique, le roi des Francs est beaucoup plus présent que dans les autres manuscrits du corpus, même si plusieurs images le représentent de manière négative<sup>9</sup>. Néanmoins, ce sont toujours les souverains normands qui sont valorisés, notamment dans leur lutte pour l'indépendance (fig. 1). Cet exemplaire de la chronique s'achève avec la reddition de la ville de Rouen dont les clés sont remises au roi de France Philippe Auguste (fig. 2). Loin de dévaloriser les Normands, présentés comme vaincus, cette image permet par sa solennité d'affirmer la fidélité à la couronne de France. L'illustration des marges par des motifs héraldiques renforce ce point. En effet, chaque page enluminée présente dans sa marge un ensemble de quatre blasons héraldiques (fig. 3).

<sup>9</sup> Comme par exemple au folio 19 où le roi des Francs Louis IV d'Outremer retire le jeune duc Richard I<sup>er</sup> à son entourage pour assurer son éducation. Il tentera en réalité de le retenir prisonnier à Laon afin de récupérer le duché de Normandie.



Fig. 2 | BNF, fr. 2623, fol. 106 bis. Reddition de la ville de Rouen. © BNF.



Fig. 3. | BNF, fr. 2623.  
Éléments héraldiques dans  
la marge. © BNF.

Ceux-ci sont toujours disposés de la même manière : tout en haut, le blason de la couronne de France, au-dessous, celui du Dauphiné, fief du dauphin de France ; à ceux-là s'ajoutent les blasons normand et rouennais. Par cet étalage héraldique le commanditaire du manuscrit revendique sa fidélité à la couronne de France tout en signifiant son particularisme identitaire. Ce détail marginal est tout à fait notable car l'ensemble du corpus des manuscrits de la *Grande Chronique de Normandie* est dénué d'éléments héraldiques, ainsi le travail dans les marges du manuscrit BNF, fr. 2623 est révélateur d'une transition, tant pour la société normande que dans la perception de sa propre histoire.

En 1487, alors que les manuscrits de la *Grande Chronique de Normandie* cessent d'être produits, apparaissent les premiers imprimés qui reprennent le texte de la chronique. La soumission à la couronne de France y prend le pas sur le caractère identitaire du texte. L'iconographie, réduite, représente le roi de France en majesté

portant les attributs de son pouvoir<sup>10</sup>. La Normandie est définitivement française. Néanmoins la production historiographique reste encore marquée par l'identité normande<sup>11</sup> et le particularisme normand n'a pas pour autant disparu ; c'est dans le domaine législatif qu'il perdura le plus, notamment à travers la *Charte aux Normands*, un document administratif qui octroyait de nombreux avantages à la municipalité de Rouen et qui fut renouvelé à de nombreuses reprises par les rois de France, ou encore le privilège Saint-Romain qui permettait à la ville de gracier un condamné à mort, et ce jusqu'à la Révolution française.

À travers le manuscrit parisien, si particulier, nous pouvons ressentir la force de l'identité normande, qui transparait tant dans le texte que dans son cycle iconographique, ainsi que sa capacité de résilience face aux événements historiques. La marge chargée d'éléments héraldiques apparaît ici comme un important marqueur de transition de la nation normande. Elle accepte son futur en représentant l'emblème du roi et de son successeur, tout en revendiquant son importante identité passée en donnant à voir les blasons de la province normande et de sa capitale historique, Rouen.

#### ISMÉRIE TRIQUET

Docteur en histoire de l'art médiéval,  
université Rennes II-Haute Bretagne  
Chercheur associé au GRHis – EA 3831,  
Université de Rouen

---

<sup>10</sup> Voir Ismérie Triquet, « La *Grande Chronique de Normandie* à la fin du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, du manuscrit à l'imprimé », dans *Renaissance à Rouen. L'essor artistique et culturel dans la Normandie des décennies 1480-1530*, dir. Xavier Bonnier, Gérard Milhe Poutingon et Sandra Proveni, Mont-Saint-Aignan, 2019 ; Pierre Le Verdier, *L'atelier de Guillaume Le Talleur, premier imprimeur rouennais*, Rouen, 1916.

<sup>11</sup> La *Grande Chronique de Normandie* connaîtra une continuation au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle. Voir également Philippe Contamine, « La "nation normande" au sein de la "nation française" – <sup>xiv</sup><sup>e</sup>-<sup>xv</sup><sup>e</sup> siècles », dans *Études normandes*, t. 47/4, 1998, p. 5-24.